

Le jour où j'ai facilité pour la dernière fois

Quand vous serez prêts,
je n'aurai plus rien à faire



Samuel Bastiat

ChatGPT - Sora

Le jour où j'ai facilité... pour la dernière fois

Ce livre n'est ni un manuel de facilitation ni un roman au sens classique.

C'est une pièce chorale où plusieurs voix se croisent, se répondent et se superposent pour raconter un même moment : celui où un facilitateur prépare, en silence, sa propre sortie.

Vous n'y trouverez pas de recettes toutes faites ni de checklist. Vous y lirez des fragments de carnets, des dialogues, des impressions à chaud, des silences. Des managers, des équipes, un client interne, une coach junior, et au centre — ou plutôt en retrait — un homme ou une femme dont le rôle est de tenir l'espace jusqu'à ce qu'il n'en ait plus besoin.

L'intention n'est pas de glorifier une méthode, mais d'explorer une bascule :

et si le succès d'une facilitation n'était pas dans l'animation, mais dans la capacité à s'effacer ?

et si, un jour, l'atelier continuait sans personne pour le diriger ?

Prenez ce texte comme on entre dans une salle où les tables ont été poussées et les chaises mises en cercle. Laissez les voix vous guider. Laissez les blancs et les silences faire leur travail. Peut-être y trouverez-vous vos propres souvenirs, vos propres ateliers, vos propres passages de relais.

Chapitre 1 — Les voix des participants

Le décor

Salle B207, 2^e étage d'un ancien centre de formation des années 70. Les baies vitrées donnent sur une cour plantée de platanes ; les stores en aluminium diffusent une lumière pâle. Des affiches défraîchies sur les murs : « Ensemble on va plus loin », « Think Different ».

Les tables ont été repoussées contre les murs. Au centre : un cercle de vingt chaises, sans table, sans étiquette. Sur un paperboard, quelques mots en grosses lettres :

Explorer – Décider – Conclure.

Et en bas, écrit plus petit :

Quand vous serez prêts, je n'aurai plus rien à faire.

Les participants arrivent par petits groupes. Café tiède, badges autour du cou, regards en coin.

Claire – cheffe de projet

J'ai vérifié trois fois l'heure sur mon téléphone avant d'entrer. On nous a parlé d'« atelier décisif ». Pas de table, pas d'écran : juste des chaises. Ça me déstabilise. Je range mon ordinateur ; je ne sais même pas où le poser.

Yann – développeur

Encore un atelier post-it ? Franchement... Mais ce facilitateur-là, on m'a dit qu'il était une peinture. Si c'est vrai, peut-être qu'on va faire autre chose que des jeux de rôle.

Mina – UX designer

Je le connais. À Agile Toulouse il avait fait émerger des

idées en dix minutes. Si aujourd'hui ça marche, on va peut-être enfin parler pour de vrai. Mais je sens la tension, comme un orage avant l'été.

Alexandre – manager intermédiaire

On m'a demandé de « représenter » la direction. Ça sent le panneau. Le mot « indépendant » me met toujours en alerte.

Amadou – client interne

Normalement, on ne m'invite jamais à ce genre de réunion. Je suis « l'utilisateur final », pas « l'équipe projet ». Cette fois, je veux voir. On m'a parlé de ce facilitateur qui « crée des espaces ». Je suis curieux.

Anaïs – coach junior

Je suis là comme observatrice. Mon mentor m'a glissé : « Regarde bien, il va te montrer ce qu'est tenir un espace. » J'ai mon carnet sur les genoux. J'ai l'impression d'assister aux répétitions d'une pièce de théâtre.


Voix collective

Les chaises grincent, les sacs tombent au sol. Personne n'ose s'asseoir au centre du cercle. Ça parle par petits groupes, ça se jauge.

Au fond, le facilitateur est déjà là. Il a posé un sac de toile contre le mur. Il se tient debout, immobile, carnet ouvert, souriant. Il attend.

Et chacun se demande :

« Qu'est-ce qu'on est venu faire ici, exactement ? »



Quand vous
serez prêts,
je n'aurai
plus rien à
faire.